

Une femme d'affaire culottée

Lilianne Plamondon

Marie-Anne, Idola, Thérèse et les autres...
Numéro 21, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plamondon, L. (1990). Une femme d'affaire culottée. *Cap-aux-Diamants*, (21), 55–57.

MARIE-ANNE BARBEL

UNE FEMME D'AFFAIRES CULOTTÉE

par Lilianne Plamondon*

EN 1990, DE PLUS EN PLUS DE FEMMES SE RETROUVENT aux plus hauts échelons des industries, des banques, des compagnies d'assurances et des ministères à vocation économique. Ces femmes de la fin du XX^e siècle ne sont pas les premières de l'histoire du Québec à faire leur marque dans le monde des affaires.

Des femmes indispensables

En Nouvelle-France, la participation des femmes à l'établissement et au développement de la colonie est indispensable. Les «femmes d'affaires» collaborent avec leur mari ou lui succèdent. Quelques célibataires lancent leur propre industrie ou encore font du commerce. Citons entre autres Agathe de Saint-Père-Legardeur de Repentigny, Thérèse de Couagne, veuve Poulin de Francheville, Louise de Ramezay, les demoiselles Desaulniers et enfin Marie-Anne Barbel, (1704-1793) veuve Fornel. Déterminées et habiles, ces femmes n'ont pas froid aux yeux. Installée à place Royale, Marie-Anne Barbel surpassera son défunt mari par la variété et l'ampleur de ses activités commerciales et financières mais verra la Conquête anéantir presque complètement sa richesse.

Le 31 décembre 1723, Marie-Anne Barbel, fille du notaire Jacques Barbel, épouse le marchand bourgeois Jean-Louis Fornel. Ce mariage attire les badauds; le fin gratin de la colonie y assiste: le gouverneur de la Nouvelle-France, Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, l'intendant Michel Bégon et son épouse, le contrôleur de la Marine, Eustache Lanouillier de Boisclerc et son épouse, cousine du marié, le commissaire de la Marine, François Clairambault Daigremont, le secrétaire de l'intendant, Nicolas Gaspard Boucault, le greffier en chef du Conseil Supérieur, François Daine. Parmi les parents et amis des mariés se trouvent l'architecte du roi, Jean Mailloü et les marchands bourgeois Louis Gosselin, Jean Crespin, Étienne Veron de Grandmesnil et leurs épouses.

Une union prospère

Pendant vingt-deux ans, Jean-Louis Fornel et Marie-Anne Barbel partagent les joies et les peines de la vie commune. Entre 1724 et 1741, quatorze enfants naissent de cette union, dont cinq seulement atteignent l'âge adulte, quatre filles et un



garçon. En 1735, le commerce de la place Royale prend de l'expansion et l'on construit d'importantes caves voûtées pour l'entreposage des fourrures, vins et autres produits. D'une solidité à toute épreuve, les voûtes résistent au bombardement de Québec par les troupes de James Wolfe à l'été 1759. Restaurées, les visiteurs peuvent les voir l'été. Jusqu'en 1737, Fornel se contente de gérer son magasin mais se sent, comme plusieurs autres, fortement attiré par la forêt et le commerce des fourrures. La même année, le nouvel explorateur abandonne la gestion du magasin à sa femme Marie-Anne Barbel. Par procuration il la dote de tous les pouvoirs. À cette époque, la femme mariée n'avait aucun droit à l'exception de ceux d'hériter et de faire un testament. Les nombreuses absences de son mari forcent ensuite Marie-Anne Barbel à s'ini-

À compter de 1737, Marie-Anne Barbel s'occupe de la gestion du magasin de son mari. (Photo: Yves Tessier, ministère des Affaires culturelles).

Le gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre de Rigaud, marquis de Vaudreuil, et l'intendant Michel Bégon assistent au mariage de Marie-Anne Barbel et de Jean-Louis Fornel. (Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).



tier aux affaires et à assumer par anticipation sa future situation de veuve et de soutien de famille.

À cette époque, plusieurs marchands investissaient leurs profits dans l'immobilier et Louis Fornel n'échappe pas à la règle. À sa mort en 1745, il possède cinq maisons et terrains dans la ville de Québec dont deux à la place Royale, un rue Saint-Louis, la seigneurie de Bourg-Louis à l'arrière de la seigneurie de Neuville et une terre et bâtiments dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges de l'autre côté de la rivière Saint-Charles.

Marie-Anne à la barre

À 41 ans, Marie-Anne Barbel se retrouve seule à la tête d'un ménage de cinq enfants mineurs dont l'aîné à dix-neuf ans et la benjamine six ans.



Cette photographie montre la maison Fornel à droite, et, au centre, celle que Marie-Anne Barbel fera construire après la mort de son mari. (Photo de Brigitte Ostiguy, collection Division du Vieux-Québec).



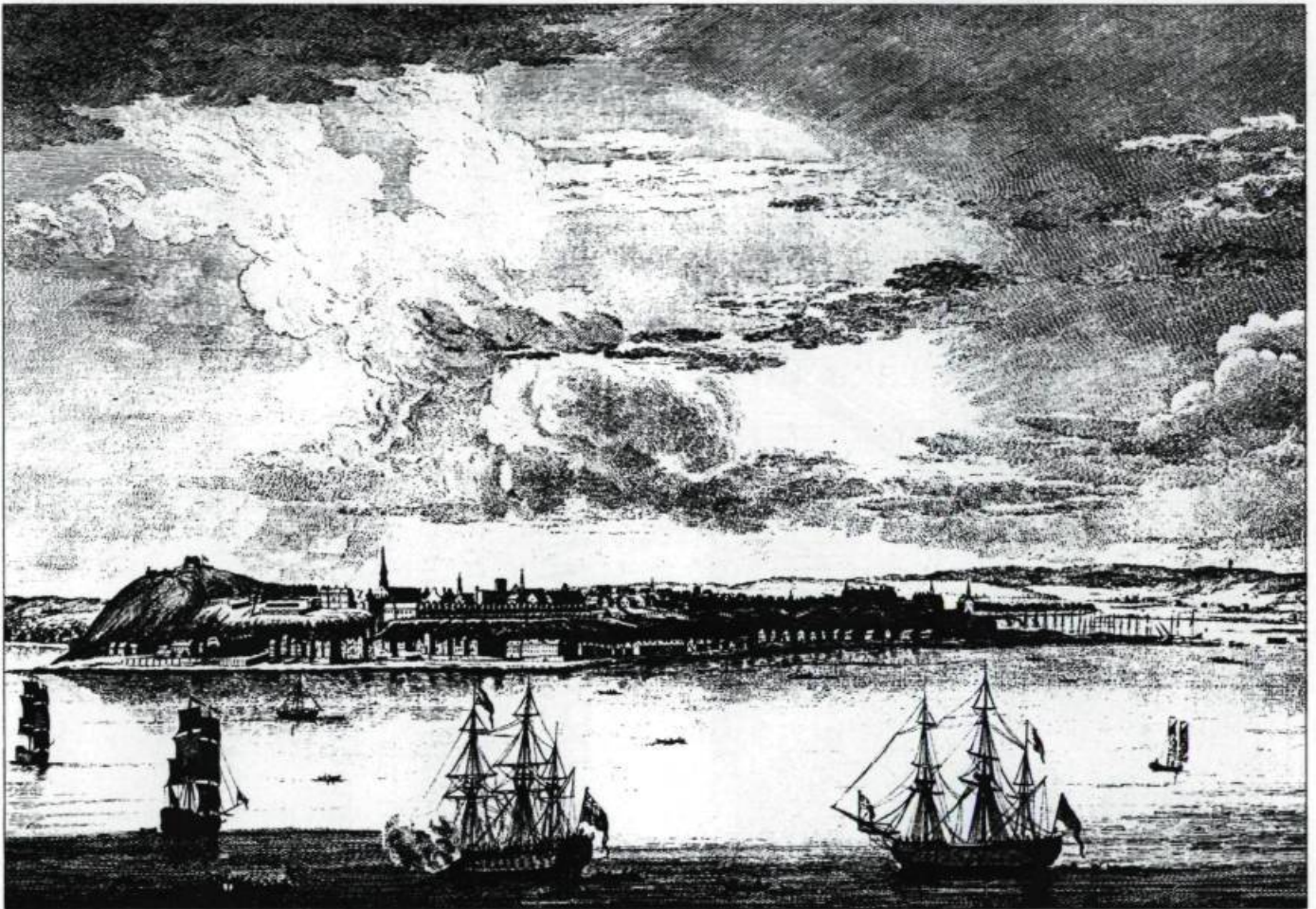
Femme de caractère, ambitieuse et déterminée, elle décide de poursuivre les activités commerciales entreprises par son mari. Sa qualité de veuve lui confère tous les droits et pouvoirs d'une célibataire. Dans le but de diversifier ses activités, elle installe l'année suivant la mort de son mari, sur sa terre de la Briqueterie située dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, une poterie qu'elle exploite jusqu'en 1752. À l'été 1749, elle obtient de l'intendant François Bigot et du gouverneur Pierre-Jacques de Taffanel, marquis de La Jonquière la concession du poste de la baie des Esquimaux explorée par son mari sur la côte du Labrador. À l'automne elle obtient le droit de gestion de la traite de Tadoussac. Ce privilège s'étend à tous les postes du roi à l'est de Québec et au nord du Saint-Laurent. Entrée dans les bonnes grâces de Bigot, Marie-Anne Barbel succède à François-Étienne Cugnet alors directeur du Domaine d'Occident, en raison des soupçons qui pèsent sur lui d'avoir retiré pendant plusieurs années des profits considérables de la gestion de ces postes. Le roi semonce Bigot d'avoir accordé Tadoussac à la veuve Fornel mais l'intendant maintient son privilège. En 1755, devant le ralentissement du commerce des fourrures, elle ne renouvelle pas son bail.

Les investissements immobiliers de la veuve Fornel indiquent qu'elle tire des profits intéressants de la traite des fourrures. À la fin de 1753, elle possède sept maisons dans la basse-ville de Québec, une maison sur la rue Saint-Louis, un terrain sur le bord de la grève, la seigneurie de Bourg-Louis et cinq terres à proximité de Québec.

Pour défendre ses droits ou ses biens, Marie-Anne Barbel n'hésite pas à s'adresser aux tribunaux. Le plus long procès qu'elle engage se poursuit de 1745 à 1756. Comme censitaire, elle s'oppose aux pères Jésuites, seigneurs de Notre-Dame des Anges. Le litige porte sur une parcelle de terrain. De guerre lasse, les Jésuites règlent hors cour en cédant tout à madame Barbel. À travers ses différentes transactions et réclamations, luttes et entreprises, on peut deviner la

bombardement de Québec par Wolfe, à l'été 1759, endommagement sérieusement plusieurs de ses maisons dont le magasin de place Royale. Cette situation l'oblige à se réfugier dans sa propriété de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges.

Une fois le sort de la colonie scellé, l'aisance est chose du passé pour la famille Fornel. Marie-Anne Barbel et ses enfants majeurs survivent grâce aux loyers tirés de leurs nombreuses mai-



force de son tempérament peu commode! Autoritaire, elle ne s'en laisse imposer par personne. Son caractère explique peut-être en partie que trois des cinq enfants demeurent célibataires et vivent avec leur mère jusqu'à sa mort; le choix des conjoints éventuels ne lui aurait pas convenu!

Une guerre fatale

Le début de la guerre de Sept Ans, en 1756, cause des difficultés croissantes aux commerçants de la Nouvelle-France. Plusieurs navires sont capturés ou coulés par les Anglais, ce qui leur fait perdre des sommes considérables. La Conquête donne le coup de grâce à la carrière commerciale et financière de Marie-Anne Barbel. Le

sons louées. Après une longue vieillesse, ponctuée par la mort de ses enfants, Marie-Anne Barbel s'éteint le 16 novembre 1793, à l'âge de 90 ans.

Limitées dans leurs droits par la Coutume de Paris, des centaines de femmes à l'époque du Régime français prennent néanmoins une part active dans l'établissement de la colonie par l'enseignement, le soin aux malades, la vie économique ou l'influence politique. Par ses activités commerciales et financières, Marie-Anne Barbel se distingue dans un pays marqué par les absences répétées des hommes. ♦

La veuve Fornel surpasse son époux par la variété et l'ampleur de ses activités commerciales, mais la guerre de la Conquête anéantit presque complètement sa fortune. (Gravure de P. Benezech d'après un dessin d'Hervey Smith, dans De Volpi, Québec, planche 5).

*Historienne et guide touristique